

6. Les causes de l'émigration

Souvenirs recueillis par l'Instituteur de Lobsann M. Brœunig en 1913

« De 1820 à 1850, des garçons de 15 ans travaillaient de 6 heures du matin à 6 heures du soir, et en été, de 5 heures du matin à 7 heures du soir dans la mine d'asphalte de Lobsann avec un salaire journalier de 12 sous. Les ouvriers plus âgés gagnaient 16 sous, 1 franc, plus tard 1,20 Fr et 1,40 Fr.

Des filles, des femmes, des jeunes veuves et des plus âgées trouvaient ici un emploi ; elles étaient mieux rémunérées que les garçons et les hommes parce qu'elles travaillaient au foras, soit à nettoyer, ramasser à la pelle le charbon, soit à concasser l'asphalte, charger les voitures et les charrettes, parfois à remplir les chaudères, certaines même comme manoeuvres dans les mines.

Vers les années 1820-1835, le petit déjeuner des ouvriers consistait à une soupe à la crème et généralement des pommes de terre rôties et du lait. Le repas était le plus souvent composé d'une soupe épaisse de pommes de terre, de seigle, de pois cassés ou de haricots ; la soupe était si épaisse que la cuillère y restait plantée. Souvent on mélangeait à midi une soupe faite à partir d'une soule pâlée avec de la farine, à laquelle on ajoutait des œufs bouillis versés dans de l'eau saumée ; exceptionnellement on ajoutait des croûtons de pain rassis dans du beurre fondu.

Voici ce que nous ont raconté des ouvriers de cette époque de mines de 1845 à 1856 : « la plupart des pommes de terre pousse dans les champs ; le bœuf avait tellement germé qu'on ne pouvait l'utiliser pour faire du pain, parce que la paille restait trop fluide. Ceci étant dû à la mauvaise qualité ou bien après les pluies incessantes. Du radome 1847 jusqu'en été 1848 je n'ai mangé en tout que deux livres de pain ; la micho coûtait 5 francs. Même si le travail de l'usine n'était pas trop fatiguant pour beaucoup d'ouvriers, il devenait trop pénible suite à la sous-alimentation.

La plupart des repas consistaient surtout en une soupe de topinambours ou de betteraves, rarement une soupe aux pommes de terre.

Les gens plus aisés mangeaient du lait caillé, du petit lait, des soupes aux pois ou aux haricots, des soupes ou des quenelles de semoules de maïs.

Il n'y a jamais mangé d'aufs pendant ma jeunesse. On ne consommait de la viande que 3 à 5 fois par an, et cela seulement en cas de abattage forcé de bœufs ou de porcs, car alors la viande était vendue pour quelques sous seulement... »

Coût de la vie

Valeur des prises de contrebande du 7 juin 1833 dans les registres alsaciens

1 kg de sel	40 c
1 kg de tabac fabriqué	50 c
1 kg de sucre raffiné	1,20
1 kg de poivre	2 f
1 kg de café	11,25
1 kg de laine	11,93
1 paire de bas de laine	1 f
1 paire de bas en coton	30 c
1 mouchoir de coton de 60 cm ²	50 c
1 mouton revêtu de sa laine	15 175 c

A Mulhouse en 1835 le pain coûte de 12 à 15 centimes la livre, la viande de bœuf 45 centimes la livre, le lait 15 centimes.

Salaires journaliers

Cultivateur	1 175 c 1/4
Mécanicien	1 50 c 1/2
Tailleur de pierres et maçon	2 50 c
Menuisier et charpentier	2 50 c
Charbon	2 50 c
Plâtrier	3 f
Flotteur de bois sur la Lauter (1819)	1 150 c
Ouvrier d'usine	2 f

Travaillent à la pièce :
Cordonnier, tailleurs d'habits, serrurier, ferblantier
Chaudronnier, mégissier et tanneur, tolier

Un adulte dans la force de l'âge peut consommer 1,5 Kg de pain par jour. On estime la consommation de la femme à la moitié et un enfant de six ans à un tiers. Cela représente pour une famille de 2 adultes et trois enfants 3,75 kg de pain par jour à 30 cts le kg => 1,15 Frs par jour seulement pour le pain.



Die Industrie Revolution
Anfang des 19. Jahrhunderts lebten die meisten auf dem Land. Der Beginn der Industrie wird diese Situation grundlegend ändern.
Danke der vorhandenen Kohle, dem Eisen und billiger Arbeiter, meistens Frauen und Kinder, wird das Elsass eine der Industrieregionen in Frankreich. 1840 ist ein Fabrikarbeiter auf 10 ein Elbsäcker.
Die Lebensbedingungen sind schwerer als auf dem Land. Die Löhne sehr niedrig, die Meistens Krise nach Hunderte Diner auf die Strasse. 1817 und 1846-48 waren die schlimmsten Krisen in der Industrie.
Löhne und Brot
Ein Erwachsener kann 1,5 Kg Brot am Tag essen, die Frau die Hälfte und ein Kind ein Viertel davon.
Das ergibt für eine Familie mit drei Kinder 3,75 Kg Brot am Tag. Anfang des 19. Jahrhunderts kostet das Brot 30 Centimes das Kilo. Nur für Brot muß die Familie 1,15 Francs bezahlen. Ein Fabrikarbeiter verdient 2 Francs pro Tag.

Durée des provisions dans l'Outre-Forêt après la récolte de 1771

- 14 à 15 mois à Oberlauterbach, Winzenbach, Hottweiler et Schoenenbourg
- 11 à 12 mois dans le bailliage de Kützenhausen
- 6 mois à Oberbetschdorf, Hatten, Schwabwiler, Uhrwiler et Uttenhoffen
- 9 mois à Niederbetschdorf et à Kehlendorf
- 8 mois dans le bailliage de Woerth
- 3 mois dans la seigneurie d'Oberbronn et à Lobsann

Augmentation de la population

La population augmente rapidement à partir de 1750 alors que les surfaces de terres agricoles n'évoluent guère. Avec le partage équitable des terres entre chaque enfant, une famille « bien portante » peu, deux générations plus tard, être dans le besoin car les surfaces agricoles par enfant ne suffisent plus à nourrir une famille.

La croissance de la population alsacienne a été particulièrement importante, passant de 800.000 en 1814 à 914.000 en 1830, puis à 1.067.000 en 1846.

Remarque laconique du receveur du bailliage de Cleebourg sur la situation des 74 chefs de famille de Birlenbach en 1766 : à peine deux tiers des habitants de ce lieu arrivent à cultiver assez de grain pour le pain de l'année, ... kaum zwei Drittel, die das Brod vor das ganze Jahr bauen können

A Drachenhonn, on comptait 9 pauvres dont 3 mendiants dans un village de 270 habitants en 1808.